



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

16 | 2012  
Varia

---

### Le site de La Couronne à Molles (Allier) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Bilan de la deuxième campagne de recherches.

Damien Martinez et avec la collaboration de Sandra Chabert

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/12382>

DOI : 10.4000/cem.12382

ISSN : 1954-3093

#### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

#### Référence électronique

Damien Martinez et avec la collaboration de Sandra Chabert, « Le site de La Couronne à Molles (Allier) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

Bilan de la deuxième campagne de recherches. », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 27 novembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12382> ; DOI : 10.4000/cem.12382

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

## *Le site de La Couronne à Molles (Allier) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Bilan de la deuxième campagne de recherches.*

Damien Martinez et avec la collaboration de Sandra Chabert

---

1 Le site de « La Couronne » se situe sur la commune de Molles<sup>1</sup>, à 6 km à l'est de Vichy, dans le département de l'Allier, sur un plateau dominant la vallée Maudite et celle des Malavaux. Ce plateau s'inscrit dans les contreforts du massif schisto-granitique de la montagne Bourbonnaise, lui-même limité à l'ouest par la plaine alluviale de l'Allier et le bassin de Vichy. Le site archéologique occupe l'extrémité d'un éperon rocheux étroit culminant à 395 m d'altitude.

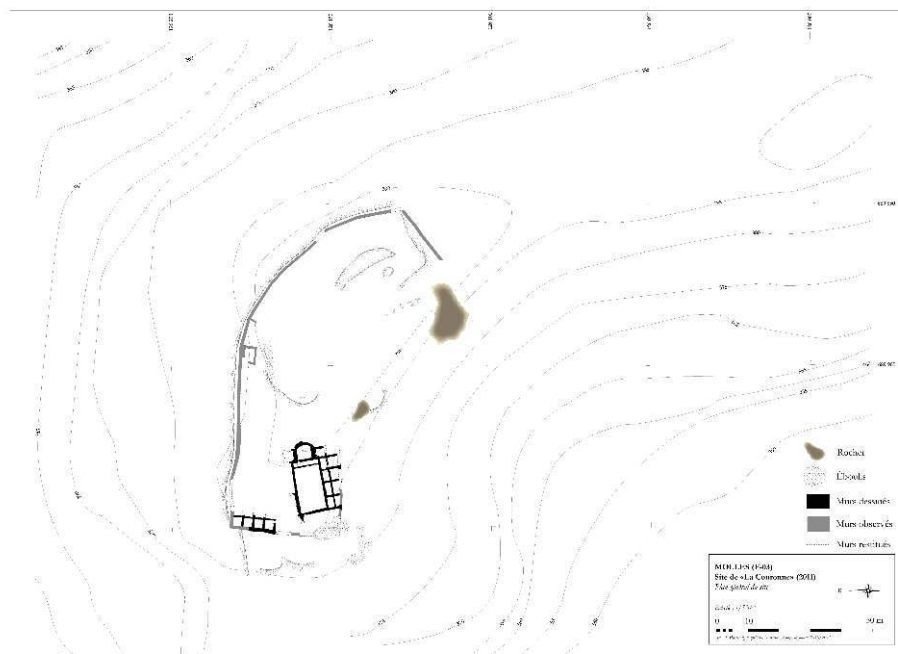


- 2 Le projet de recherche engagé sur le site de La Couronne s'inscrit dans le cadre d'un doctorat d'histoire de l'art et d'archéologie s'intéressant au paysage monumental de l'Auvergne durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge<sup>2</sup>. Plus largement, cette étude s'insère dans la constitution du corpus CARE (*Corpus architecturae religiosae europeae, saec. IV-X*).
- 3 La thématique des sites de hauteur constitue un champ de recherche déjà investi dans les années 1960 par Gabriel Fournier pour l'Auvergne et la période (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>. Ce dernier

soulignait déjà le nombre important de ces établissements, mais, avant tout, leur rôle prépondérant dans les mutations socio-économiques qui affectaient alors la *civitas Arvernorum*. Des conclusions similaires ont pu être établies pour le sud de la Gaule au moyen d'études sérielles engagées dès les années 1980<sup>4</sup>, aboutissant vers les premières grandes synthèses au début des années 2000<sup>5</sup>. Les fouilles menées sur des sites emblématiques tels que Larina (Isère)<sup>6</sup>, l'*oppidum* de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)<sup>7</sup> ou encore le Roc de Pampelune (Hérault)<sup>8</sup> ont par ailleurs offert un nouveau regard sur les sites perchés, qui, jusqu'à présent, étaient considérés uniquement pour leur occupation antérieure à la conquête romaine. Les récentes études conduites dans l'arc jurassien ont également souligné la multiplication de ces initiatives à partir de l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Si l'émergence de ces établissements répond, très probablement, à la nécessité de défendre le territoire de la cité à la fin de l'Antiquité, leur développement, notamment durant les premières décennies de la période mérovingienne, contribue au succès du christianisme dans les campagnes. En se faisant les relais du pouvoir épiscopal, ces sites constituent probablement des points d'ancrage dans la christianisation des marges reculées du diocèse, qui s'est alors substitué à la cité. Ces questions demeurent néanmoins mal connues pour l'Auvergne. Il subsiste à l'heure actuelle des interrogations quant au statut de ces établissements de hauteur, pour lesquels les dimensions publique et privée devaient s'imbriquer, sans pour autant qu'une distinction ait réellement existée. Se pose également la question du statut religieux de ces sites, soulevant ainsi la question de la paroisse tardo-antique et de ses évolutions durant tout le haut Moyen Âge. Ces interrogations ont été placées au centre des recherches engagées en 2010 sur le site de La Couronne à Molles<sup>10</sup>.

- 4 Ces dernières avaient pour objectif d'évaluer la portée des fouilles effectuées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur le plateau, d'amener de nouveaux éléments de chronologie, mais, bien au-delà, de souligner le potentiel et l'intérêt archéologique du site. Une nouvelle lecture des vestiges a ainsi pu être proposée<sup>11</sup>. Des indices probants ont ainsi pu confirmer une fréquentation du site durant la protohistoire – peut-être dès le premier âge du fer – et le Haut-Empire. C'est cependant à partir de la fin de l'Antiquité qu'est intervenue une grande phase de monumentalisation, perceptible, notamment, dans la construction d'une enceinte et de bâtiments maçonnés. Cette occupation semble pérenne puisque des réaménagements significatifs ont été effectués durant la période mérovingienne (fig. 1), période durant laquelle le site a probablement accédé au statut de chef-lieu de paroisse.

Fig. 1. Plan général des vestiges mis au jour sur le plateau (échelle 1/750<sup>e</sup>; DAO D. Martinez et F. Matichard, 2011).



## Un *castellum* de la fin de l'Antiquité

- 5 La présence d'une occupation antérieure au v<sup>e</sup> siècle avait été mise en évidence lors de la première mission; occupation caractérisée notamment par un vaste bâtiment rectangulaire. La campagne de 2011 a permis de souligner la contemporanéité de ce premier édifice avec l'enceinte ainsi qu'avec d'autres constructions repérées par ailleurs sur le plateau. La datation de cet ensemble peut être proposée pour la fin du iv<sup>e</sup> siècle sur la base des analyses radiocarbones et de l'étude du mobilier céramique et métallique <sup>12</sup>.
- 6 Cette période correspond, en effet, à une phase de monumentalisation du site qui se dote, à cet instant, de puissantes installations maçonnées, délimitées par une enceinte circonscrivant une superficie d'un peu moins d'un hectare. Le bâtiment le plus imposant (140 m<sup>2</sup>) est installé sur l'un des points les plus hauts de l'éperon. Sa façade occidentale se distingue par l'emploi d'un *opus spicatum* régulier et soigné <sup>13</sup>. L'édifice est manifestement destiné à être vu depuis l'ouest, où l'un des accès au plateau devait être aménagé. La fonction de ce vaste édifice demeure à l'heure actuelle difficile à déterminer, notamment en l'absence de mobilier caractéristique <sup>14</sup>.
- 7 La présence de citernes et de petits bâtiments, probablement voués au stockage de denrées alimentaires ou de matériel, a également pu être mise en évidence. Les citernes, au nombre de quatre, correspondent à des caissons maçonnés de 5 à 6 m<sup>2</sup>, dont les parois sont enduites d'un épais mortier de tuileau. Elles ont été aménagées dans l'espace séparant la portion méridionale de l'enceinte et la façade sud du grand bâtiment. Le volume minimum qui pouvait être stocké dans ces réservoirs avoisine les 10 m<sup>3</sup>. L'existence de ces nombreuses structures de stockage traduit la présence d'une petite population sur le plateau, mais témoigne, avant tout, d'une politique de gestion des

ressources élaborée (notamment en eau) dépendant directement de la situation géographique du site.

- 8 Cette occupation présente les caractéristiques morphologiques, topographiques et chronologiques d'une petite agglomération de hauteur fortifiée (*castellum*)<sup>15</sup>. L'existence d'un tel établissement dans ce secteur géographique, pour l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle, ne paraît pas anodine, d'autant qu'il devait se situer à proximité du tracé de la voie antique reliant l'agglomération thermale de Vichy (*Aquis Calidis*) à Roanne (*Rodumna*)<sup>16</sup>. Ce site de hauteur a donc pu être affecté à la surveillance du territoire dans cette zone de passage obligé entre la cité des Arvernes et celle voisine des Ségusiaves.
- 9 Le mur de clôture, qui entoure les installations du site, correspond à un marqueur topographique, dont la fonction est de protéger l'agglomération, mais aussi de clairement la signaler au sein de son environnement, peut-être dans une perspective ostentatoire. En effet, si à l'est se dessinent les premières hauteurs de la montagne Bourbonnaise, le site est en revanche complètement ouvert sur la plaine de Cusset et de Vichy à l'ouest<sup>17</sup>.
- 10 En marge d'un possible rôle défensif et militaire, l'établissement a pu exercer des fonctions collectives, aussi bien résidentielles que communautaires, lesquelles posent d'ailleurs la question du statut juridique du site.

## La première occupation funéraire et la construction de l'église paléochrétienne

- 11 La réaffectation du grand bâtiment rectangulaire en église est précédée par un premier épisode funéraire, qui intervient au plus tard aux alentours des années 430. Deux sépultures ont été fouillées et ont pu être datées du premier tiers du V<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Ces deux tombes sont antérieures à la campagne de remblaiement qui précède la construction du sol de l'église et de l'une des annexes au sud-ouest<sup>19</sup> – l'une des citernes est remblayée sur environ 1,20 m de haut avant d'être transformée en une pièce dotée d'un sol en mortier. Ces datations, combinées à celles récoltées pour la construction de l'abside du chœur<sup>20</sup>, permettent aujourd'hui d'envisager l'aménagement du lieu de culte vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle (fig. 2).

Fig. 2. L'église vue depuis le sud-est (cl. D. Martinez, 2011).



- 12 La première église est constituée d'une nef unique (17,90 x 10 m) prolongée à l'est par une abside semi-circulaire (6 x 4,70 m). Le chœur est percé symétriquement par deux portes, au nord et au sud, ouvrant directement vers l'extérieur de l'édifice. Ce dispositif d'ouverture participe probablement d'une circulation liturgique en lien avec la vénération des reliques, lesquelles étaient disposées dans une fosse quadrangulaire placée sous l'autel à quatre pieds situé au centre de l'abside, légèrement en retrait par rapport à l'axe de circulation reliant les deux portes. Le chœur liturgique formait une avancée de 1,50 m dans la nef et était limité à l'ouest par une barrière de chœur, dont les soubassements maçonnés ont pu être observés. Par ce dispositif, le sanctuaire était surélevé d'environ 0,55 m par rapport au sol de la nef.
- 13 La fonction de ce lieu de culte précoce reste, pour le moment, incertaine. L'édifice siégeait au sein d'une petite agglomération de hauteur, qui, très tôt, a certainement constitué un pôle religieux local qui relevait peut-être déjà d'un statut paroissial. Les dimensions imposantes du bâtiment et les dispositifs liturgiques adoptés traduisent peut-être la présence d'une basilique de pèlerinage dans laquelle étaient vénérées des reliques locales. Il n'est également pas exclu que cette construction relève directement d'une initiative épiscopale destinée à asseoir le pouvoir de l'évêque dans les confins de sa juridiction.
- 14 Si toute tentative de réponse semble à l'heure actuelle prématurée, l'étude des bâtiments connexes permettra sans doute de rassembler des données complémentaires quant au statut de l'édifice paléochrétien. Des constructions, dont la chronologie demeure pour l'instant indéterminée, se développent effectivement à l'ouest et au nord de la nef. Ces dernières sont postérieures au grand bâtiment de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et s'insèrent peut-être dans l'important projet de réaménagement de cette partie du site au V<sup>e</sup> siècle.

## L'évolution du site durant le haut Moyen Âge

- 15 Loin d'être abandonné, le lieu de culte semble en plein essor durant la période mérovingienne. Deux annexes latérales sont en effet aménagées au nord et au sud de l'abside – peut-être dans une chronologie légèrement décalée –, au plus tard à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, conférant ainsi à l'édifice un plan en tau. L'édicule méridional semble correspondre à une annexe liturgique <sup>21</sup>.
- 16 Cette période correspond également à un épisode funéraire, dont l'ampleur demeure malheureusement inconnue et dont les principaux témoignages se résument aux sarcophages trapézoïdaux mis au jour dans la nef. Ces derniers peuvent traduire la présence d'une communauté relativement aisée sur le plateau ou, tout du moins, qui choisit d'être inhumée sur le site. De surcroît, l'épithaphe en marbre retrouvée au XIX<sup>e</sup> siècle est manifestement le témoin d'une communauté lettrée <sup>22</sup>, parmi laquelle figurent sans doute un ou plusieurs notables, laïcs ou religieux. Par ailleurs, la présence de ces sarcophages indique que le site, loin d'être replié sur lui-même, est bien au contraire ouvert aux échanges avec le reste du diocèse, tant au nord qu'au sud. Parmi les quatre exemplaires présents sur le site se mêlent en effet des productions en grès du nord de l'Allier <sup>23</sup> et d'autres en trachyte de la chaîne des Puys, aux abords du chef-lieu Clermont.
- 17 Il ne subsiste que très peu de données archéologiques concernant l'église du haut Moyen Âge, la plupart des niveaux de cette période ayant disparu à la suite d'excavations anciennes. Il est manifeste, au regard de la cote altimétrique d'apparition de certaines sépultures, que le niveau de sol de l'édifice alto-médiéval a été rehaussé d'une hauteur non négligeable, tant dans la nef que dans le chœur. Les auteurs des fouilles anciennes mentionnent d'ailleurs la présence, dans l'abside, d'une « mosaïque » polychrome faite de tesselles grossières, dont la description n'est pas sans évoquer les pavements de certaines églises du haut Moyen Âge, voire du Moyen Âge central <sup>24</sup>. Il ne subsiste aujourd'hui aucun témoin de ce niveau.
- 18 Quelques sépultures ont toutefois été épargnées, notamment dans la nef. Leur agencement, très resserré, témoigne d'une densité non négligeable d'inhumations à l'intérieur du bâtiment. Une autre, située à l'extérieur de l'édifice, appuyée contre le mur oriental de l'annexe sud du chœur, a pu être datée de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, voire du début du VIII<sup>e</sup> siècle, offrant ainsi un *terminus post quem* pour l'agrandissement du chevet. Cette tombe féminine était accompagnée de la sépulture d'un nourrisson.
- 19 À cette période, le site est probablement le chef-lieu d'une paroisse rurale, où l'on inhume la population locale et des villages alentours.

## L'abandon progressif du site à l'approche de l'an Mil

- 20 On dispose à nouveau de peu d'information sur le devenir du site à partir de la seconde moitié de la période carolingienne. On pressent néanmoins l'amorce d'un déclin, lequel s'est peut-être accéléré avec, à l'extrême fin du IX<sup>e</sup> siècle (en 886), la fondation de l'abbaye Saint-Saturnin, autour de laquelle va se former le village voisin de Cusset. Aussi, c'est peut-être à partir de cette période (X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècles) que le site de « La Couronne » commence à être abandonné.

- 21 On note toutefois une ultime phase de réfection du chœur qui a pu être datée des environs de l'an Mil <sup>25</sup>. Les annexes latérales du chevet sont détruites et les portes du chœur sont bouchées, ce qui s'accompagne d'un rhabillage interne de l'abside. L'édifice continue probablement d'être entretenu par une petite communauté, qui ne vit d'ailleurs peut-être plus sur le plateau. Il est possible que l'église serve encore pour des messes occasionnelles, voire pour de rares inhumations.
- 22 Le site semble par la suite ponctuellement occupé jusqu'au début du <sup>xx</sup>e siècle, essentiellement dans le cadre d'une activité pastorale et par de rares maisons isolées.

## Bilan de la deuxième campagne

- 23 Les données collectées à l'issue des deux premières campagnes de recherche apportent une vision renouvelée de ce site, qui, jusqu'à présent, était quelque peu délaissé par l'historiographie régionale. Malgré l'ampleur des excavations de la fin du <sup>xix</sup>e siècle, il subsiste de nombreux indices qui permettent d'envisager l'évolution chronologique des installations mises au jour.
- 24 Le site de La Couronne se fait tout d'abord l'écho de la richesse architecturale des constructions de l'Antiquité tardive, période pour laquelle on considère bien souvent que le savoir-faire des siècles précédents est oublié. Bien au contraire, les installations maçonnées du plateau mettent en avant la pérennité de cet héritage antique.
- 25 Cette étude offre par ailleurs un regard privilégié sur une période (fin <sup>iv</sup>e-<sup>v</sup>e siècle) encore mal connue à l'échelle régionale, notamment pour les contextes ruraux. L'occupation de hauteur, qui est ici mise en avant, traduit l'un des fasciés importants de l'organisation des campagnes de la fin de l'Antiquité, lequel préfigure ce que seront les complexes castraux du Moyen Âge <sup>26</sup>. Ce type d'établissement correspond peut-être d'ailleurs aux *castella* mentionnés par Sidoine Apollinaire lorsqu'il décrit l'Auvergne et, notamment, ces nombreuses forteresses (*munitiones*) au sein desquelles les membres de l'aristocratie pouvaient parfois élire séjour <sup>27</sup>.
- 26 Ces installations semblent former de véritables petites agglomérations dont les prérogatives paraissent multiples : habitat, artisanat, grenier fortifié, point de surveillance du territoire, etc. Leur implantation est loin d'être éphémère puisque pour la plupart des exemples régionaux connus – Carlat <sup>28</sup>, Chastel-sur-Murat <sup>29</sup> et Saint-Victor de Massiac dans le Cantal <sup>30</sup> ou encore Tourzel-Ronzières dans le Puy-de-Dôme <sup>31</sup> –, le plateau est occupé depuis au moins la fin de l'Antiquité jusqu'au bas Moyen Âge. Cet état de fait invite à nuancer la théorie de la multiplication des « sites-refuge » à occupation brève dans une zone (la cité arverne), où la menace des invasions est certes une réalité, mais qui dans les faits se traduit par des épisodes guerriers très ponctuels, à en juger par les témoignages de Sidoine Apollinaire. Ce type d'installation est davantage à considérer comme un mode d'occupation du territoire à part entière, résultant non pas d'un phénomène lié aux invasions, mais plutôt de mutations socio-économiques qui vont durablement remodeler le paysage administratif de la cité.
- 27 Cette étude est également l'occasion d'alimenter les connaissances régionales sur la genèse des paroisses rurales du haut Moyen Âge et d'apporter des données qualitatives permettant d'approcher l'organisation et l'évolution de ces installations isolées.

Reçu le 4 avril 2012 – Accepté le : 29 octobre 2012



## NOTES

1. La commune de Molles se situe dans le canton de Cusset et dans la communauté de communes de la montagne Bourbonnaise.
2. D. MARTINEZ, *Le paysage monumental de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. Genèse et organisation de l'espace chrétien dans l'ancien diocèse de Clermont et ses marges*, thèse de doctorat en cours sous la codirection de P. Chevalier et B. Phalip, université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II. Ce projet est par ailleurs mené en collaboration avec Sandra Chabert, doctorante, cf. S. CHABERT, *Les campagnes de la cité des Arvernes de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge*, thèse de doctorat en cours sous la direction de F. Trément, université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II.
3. G. FOURNIER, *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Paris, 1962.
4. P.-A. FÉVRIER, « Problème de l'habitat du Midi Méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen Âge », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 25 (1978), p. 208-249.
5. L. SCHNEIDER, « Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est », in M. FIXOT (dir.), *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, 2004, p. 173-200 ; L. SCHNEIDER, « *Oppida et castra* tardo-antiques. À propos des établissements de hauteur de Gaule méditerranéenne », in P. OUZOULIAS, CH. PELLECUER, C. RAYNAUD, P. VAN OSSEL et P. GARMY (dir.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Antibes, 2001, p. 433-448.
6. P. PORTE, *Larina, de l'Antiquité au Moyen Âge : études archéologiques et historiques en Nord-Isère*, Paris, 2011, 2 vol.
7. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *L'oppidum de Saint-Blaise du v<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994 (DAF, 57).
8. L. SCHNEIDER, « Nouvelles recherches sur les habitats de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Gaule du Sud-Est : le cas du Roc de Pampelune (Hérault) », *Les nouvelles de l'archéologie*, 92 (2003), p. 9-16.
9. P. GANDEL, D. BILLOIN et S. HUMBERT, « Écrille "La Motte" (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *Revue archéologique de l'Est*, 57 (2008), p. 288-314 ; P. GANDEL, D. BILLOIN *et alii*, « Le site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble », *Revue archéologique de l'Est*, 60 (2011), p. 313-421.
10. D. MARTINEZ (dir.) et S. CHABERT, avec la collaboration de F. BLONDEL, F. BÜTTNER, F. DIEULAFAIT, S. FERRAGNE, S. LIÉGARD, F. MERCIER et J. VIRIOT, *Le site de « La Couronne » à Molles, site de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, rapport de fouille programmée*, Service régional de l'archéologie de l'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2011, 3 vol.
11. D. MARTINEZ, « L'église paléochrétienne du site de La Couronne à Molles (Allier). Première campagne », *Bucema*, 15 (2011), p. 65-71 [<http://cem.revues.org/index11933.html>].
12. D. MARTINEZ (dir.)..., *Le site de « La Couronne » à Molles...*, *ibid.*

13. La façade ouest est la seule à bénéficier de ce traitement, les autres maçonneries étant appareillées en *opus incertum*.
14. Les lacunes en mobilier proviennent des fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont, par endroits, largement bouleversé la stratigraphie du bâtiment. Seule la moitié sud du bâtiment a été fouillée pour l'instant. Son exploration complète apportera peut-être à terme des éléments de réponses quant à sa fonction.
15. Sur ces questions, cf. L. SCHNEIDER, « Entre Antiquité... », *op. cit.*, p. 173-200 ; M. REDDÉ (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris, 2006.
16. M. DACKO, *Les voies romaines dans les cités arverne et vellave : dynamique des réseaux et impact territorial*, thèse de doctorat en cours sous la direction de F. TRÉMENT, université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II.
17. Cette configuration topographique, dans une zone de contact entre la plaine et la montagne, se retrouve pour des sites de l'arc jurassien, cf. P. GANDEL..., « Écrille "La Motte" (Jura)... », *op. cit.*
18. Centre de datation par le radioradion, université de Lyon 1.  
SEP. 78 : Code Laboratoire : Lyon-8455 (Gr A) ; Datation non calibrée : 1645 ± 30 BP ; Âge calibre : 345 à 435 apr. J.-C.  
SEP. 82 : Code Laboratoire : Lyon-8456 (Gr A) ; Datation non calibrée : 1640 ± 30 BP ; Âge calibre : 347 à 435 apr. J.-C.
19. Ces deux tombes sont installées au sein d'une aire funéraire concernant une dizaine d'individus, laquelle pose la question d'un regroupement de type familial.
20. D. MARTINEZ, « L'église paléochrétienne du site de La Couronne... », *op. cit.*
21. Aucune tombe n'a été observée dans l'annexe sud. L'annexe nord n'a pas encore été explorée.
22. F. PRÉVOT, *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne*, Paris, 1997, p. 168.
23. S. LIÉGARD, F. HENRION, S. BÜTTNER et A. FOURVEL, *Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif central : Production, diffusion, utilisations et emplois*, Projet collectif de recherche – rapport intermédiaire, Service régional de l'archéologie de l'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2008.
24. E. BOUCHARD et A. BERTRAND, « Découvertes de ruines gallo-romaines et mérovingiennes à la Couronne, commune de Molles », *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, 1880, p. 381-391.
25. D. MARTINEZ, « L'église paléochrétienne du site de La Couronne... », *op. cit.*
26. L. SCHNEIDER, « Entre Antiquité et haut Moyen Âge... », *op. cit.*
27. Sur ce point, voir G. FOURNIER, « Forteresses du haut Moyen Âge en Auvergne », *Revue de la Haute-Auvergne*, 66 (2004), p. 387-389.
28. L. D'AGOSTINO, « Carlat (Cantal). Château et commanderie de Carlat », *Archéologie médiévale*, 37 (2006), p. 218.
29. J.-L. BOUDARTCHOUK, « Un exemple de *castellum* auvergnat : le site de hauteur de Chastel-sur-Murat (Cantal) », in *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours... op. cit.*, p. 83-108.

30. L. TIXIER et R. LIABEUF, « Aménagements et constructions sur le plateau de Saint-Victor de Massiac (Cantal) de la protohistoire au XVI<sup>e</sup> siècle. Essai d'interprétation stratigraphique et chronologique », *Archéologie médiévale*, 14, (1984), p. 221-257.
31. G. FOURNIER, « Fouilles médiévales en Auvergne : Ronzières », *Revue d'Auvergne*, 1971, p. 178-179.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France/Molles

**Mots-clés** : site de hauteur

## AUTEURS

### DAMIEN MARTINEZ

Doctorant à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (CHEC) / Bureau d'études archéologiques (Hades).

### AVEC LA COLLABORATION DE SANDRA CHABERT

Doctorante à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.